

Bussigny		8.7.2012
Les salutations de Paul dépeignent un Eglise diversifiée.		
Ac 18 : 1-4+18-23	Rm 16 : 1-16	

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Voici l'été avec les vacances et les voyages. Qui dit vacances et voyages dit envoi de cartes postales. J'ai choisi ce matin de me pencher sur une "carte postale" de l'apôtre Paul, sur les salutations qu'il envoie et qu'on trouve à la fin de sa lettre aux Romains.

Ces salutations sont très variées et très détaillées. Paul ne nomme pas moins de 27 personnes par leurs noms plus des personnes apparentées (Rufus et sa mère) ou des "maisonnées" (ceux d'Aristobule et ceux de Narcisse). Cela constitue un grand nombre de gens que Paul a rencontré dans ses divers voyages.

Ce passage de la fin de la lettre aux Romains ne se veut pas un enseignement théologique, mais il nous apprend pas mal de choses sur Paul et sur l'Eglise de cette époque.

On voit que Paul est un être de relation. Il faut peut-être changer l'image qui nous a été transmise par la tradition d'un personnage sévère, austère, genre père fouettard et misogyne. Ces salutations nous révèlent quelqu'un d'autre.

1. La liste de 27 noms comporte 15 hommes et 12 femmes, dont des femmes qui ont des responsabilités importantes comme Phœbé et Priscille qui est nommée avant son mari Aquilas. Elles sont traitées au moins en égales des hommes par Paul et il souligne leurs fonctions importantes dans l'Eglise.

2. Ces salutations sont chaleureuses et valorisantes, elles soulignent des liens de proximité — il mentionne ceux qui sont des compatriotes et ceux qui ont partagé des moments particulièrement éprouvants, la captivité, avec lui.

Je pense qu'on ne développe pas un pareil réseau sans avoir le sens des relations, du savoir-vivre et de la chaleur. Sinon, Paul aurait été un contre-exemple de ce qu'il prêchait : des relations nouvelles en Christ.

3. Cette mention "en Christ" ou "dans le Seigneur" revient 15 fois dans ces salutations. C'est le critère déterminant, le liant, dirais-je, de tous ces gens. C'est l'appartenance au Christ qui relie tous ces gens et qui les motive à s'entraider. Le Christ est l'origine qui les rassemble et le but qui les motive à agir en commun, il est le centre de cette Eglise.

Il faut accueillir Phœbé "dans le Seigneur." Priscille et Aquilas ont été collaborateur de Paul "en Christ." Andronicus et Junias sont d'éminents apôtres (homme et femme) et ont trouvé le Christ avant Paul. Ampliatos est bien-aimé de Paul "dans le Seigneur." Le Christ est le lien, le liant entre toutes ces personnes, sans le Christ, ces personnes n'auraient rien en commun.

4. La diversité des noms cités nous renseigne sur la composition de l'Eglise. Il y a quelques juifs (Marie et des compatriotes avec des noms grecs). Il y a surtout des grecs et des romains, mais parmi ceux-ci les spécialistes reconnaissent des noms d'esclaves (Ampliatos et Stachys), des noms d'affranchis (Aristobule, Narcisse, Patrobas), et puis des noms de citoyens importants comme Phœbé, Priscille et Aquilas.

Priscille et Aquilas sont un couple que Paul a rencontré à Corinthe (ils habitaient le port de Kenchrées). Lui est originaire du Pont (région d'Istanbul), mais il était d'abord installé à Rome avant d'avoir dû quitter la capitale de l'Empire suite à une persécution contre les juifs par l'empereur Claude. Sa femme et lui sont venus s'installer à Corinthe où Paul les a rencontrés, peut-être pour affaire, puisqu'ils

étaient tous les deux dans le commerce des tentes. Un couple qui a accueilli la jeune Eglise de Corinthe chez eux.

Et puis, il faut citer Phœbé qui vient en tête de liste des noms. C'est probablement la personne qui porte la lettre de Paul à l'Eglise de Rome. Elle est "ministre" de l'Eglise de Kenchrées (le port de Corinthe). Elle a un statut important à Corinthe, elle est "protectrice de beaucoup de monde" dit le texte, ce qui pourrait signifier soit qu'elle est avocate pour défendre des personnes devant les autorités, soit qu'elle est représentante des non citoyens devant ces mêmes autorités. Paul la recommande chaleureusement à l'hospitalité de l'Eglise qui est à Rome. Comme chrétiens, ils doivent la recevoir comme s'ils recevaient Paul lui-même. L'appartenance commune au Christ crée des devoirs de protection, d'hospitalité, de réciprocité dans les relations.

Ainsi, sans faire de grands discours théologiques, ces quelques lignes nous disent beaucoup de choses sur les relations et sur les Eglises de cette époque. La dispersion de l'Eglise primitive, sa vulnérabilité — elle est plongée dans un monde qui lui est hostile — renforcent ses liens, sa solidarité, tout cela autour du Christ.

Que pouvons-nous en tirer pour nous aujourd'hui ? Quels sont nos liens ? Quel rôle notre appartenance à une même Eglise, à une paroisse joue-t-elle dans nos relations ?

On parle beaucoup de la solitude, de chacun dans son appartement et personne à qui parler pendant la journée à part la caissière du grand magasin. Est-il possible aujourd'hui d'être isolé toute la semaine alors qu'on se retrouve ici le dimanche ? Pourquoi les liens ne se tissent-ils pas ? Où sont les barrières ? Sont-elles extérieures ou intérieures ? Comment dépasser ces barrières ?

Il me semble que la paroisse devrait être le lieu où des contacts peuvent se nouer, des visites mutuelles se programmer, des rendez-vous se prendre. Est-ce l'aveu d'une vulnérabilité que d'essayer d'inviter quelqu'un pour un café, pour parler ? Est-ce un pas trop difficile à franchir ?

Souvenons-nous que c'est le sentiment de vulnérabilité de la première Eglise qui a renforcé les liens et la solidarité entre ses membres. Le Christ est venu pour abattre les barrières entre les humains. C'est pourquoi Paul met tant de soin à envoyer ses salutations à chaque personne qu'il connaît. C'est une façon de dire l'amour du Christ, dans le concret, dans la réalité de tous les jours. Pensez-y en écrivant vos cartes postales.

Amen